

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 JUIN 1894

SOMMAIRE

TEXTE — Entre-nous, par Léon Ledieu. — A travers nos rues. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ. — Banque Jacques-Cartier. — Poésie : L'adieu, par Paul Bourget. — Six anarchistes fusillés — Amitié et calomnie, Bluet. Deux nouveaux académiciens : MM. Paul Bourget et Albert Sorel. — Saint-Jovite (avec gravure). — La mort du toreador Espartero. — Coups de crayons, par Jean Grange. — Rapport de la banque Jacques-Cartier. — Le prêtre et le médecin, par H. L. — Le secret de vivre en paix. — Poésie : Hommage à Léon XIII, par Le petit roseau. — Nouvelle inédite : Un drame ignoré, par Pedro. — Les légendes du pays que j'habite, par Paul Calmet. — Chronique de la mode (avec gravures), par Blanche Valmont. — Explication des toilettes. — Propos du docteur. — Les jeux d'Echecs et de Dames. — Choses et autres — Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg.

GRAVURES. — Montréal : A travers nos rues — Espagne : L'exécution des anarchistes de Barcelone. — Espagne : La mort du toreador Espartero — Les nouveaux académiciens : M. Paul Bourget ; M. Albert Sorel. — Montréal : La nouvelle station de pompes à l'encoignure des rues Rachel et Amherst.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



N a beaucoup parlé de crimes et surtout de criminels pendant le mois qui finit. C'est du reste la saison où les cerveaux surexcités par le soleil perdent un peu de leur équilibre et se lancent dans des aventures extra-légales.

Les hommes dont on s'est occupé n'ont cependant pas commis leurs méfaits cette année, mais c'est dernièrement que nous venons d'en avoir l'épilogue.

Parmi ces criminels, trois surtout s'étaient acquis une notoriété peu enviable : Eratus Wiman, Hooper, et Morrison, chacun d'eux appartenant à une classe spéciale de la société.

* * Le premier, Wiman, homme de la haute finance, des plus en vue aux États-Unis et au Canada, très instruit, bon orateur, après avoir joué avec les millions, s'est laissé aller jusqu'à commettre un faux.

Comment expliquer comment un homme de sa valeur, possédant des connaissances peu ordinaires a pu se laisser aller à la dérive jusqu'à perdre à ce point le sentiment de l'honneur ? C'est ce que je ne puis comprendre.

Il compte cependant encore beaucoup d'amis, chose assez rare quand on est tombé, on dit même qu'il a été poursuivi à outrance par ceux dont il avait édifié la fortune et que ces derniers auraient

dû se montrer moins durs envers leur ami et associé, mais la faute n'en existe pas moins et elle est irréparable.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords, On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.

* * Le cas de Hooper est moins intéressant. C'est individu a reçu une bonne éducation et possède une instruction moyenne. Il était capitaine de la milice et employé public.

Vous connaissez son histoire. Excentrique de sa nature, il avait épousé une jeune fille plus déséquilibrée encore que lui, et cette alliance de religions, de races et de langues différentes ne fut pas, ne pouvait être heureuse.

Accusé d'avoir empoisonné sa femme, il eut la chance de sauver sa tête des mains du bourreau, mais le sort lui fut moins favorable au second procès qu'il subit pour tentative d'assassinat.

Il s'en est tiré avec vingt-cinq ans de pénitencier.

* * Le troisième — il est mort aujourd'hui — est le fameux Morrison, le meurtrier qui se rendit célèbre il y a quelques années, alors que, poursuivi par la police, il se déroba pendant plusieurs mois à ses recherches, trouvant une retraite dans les bois ou chez ses amis, jusqu'à ce qu'on réussit à le prendre.

Cette arrestation était rendue plus difficile encore par la nature même du pays, nature sauvage et boisée, et par l'appui que le criminel trouvait chez ses compatriotes qui forment dans ce coin de notre province un clan d'Écossais, dont beaucoup ne parlent que la langue de leurs montagnes d'Écosse et semblent refractaires aux lois et à la civilisation.

On a surnommé Morrison le Rob Roy du Canada, mais cette appellation m'a toujours paru tenir plus de l'hyperbole que de la vérité.

Quoi de commun, en effet, entre ce vulgaire individu qui a tué un huissier et le héros de Walter Scott, chef de brigands qui tint tête si longtemps au duc de Montrose ?

Malgré sa culpabilité évidente, malgré tout, il avait cependant réussi à s'acquérir les sympathies qui ne voyaient sans doute en lui que l'homme un peu primitif, ivre de liberté et qui ne voulait relever que de lui-même.

Condamné à dix-huit ans de pénitencier, c'est-à-dire à la privation d'air, le malheureux ne tarda pas à s'étouffer et, voyant qu'il dépérissait toujours, le gouvernement lui fit grâce au bout de six ans.

Transporté à l'hôpital, au sortir du pénitencier, il est mort le soir même de son premier jour de liberté.

Ce dénouement aussi subit a quelque chose de poignant et l'on ne peut s'empêcher d'être ému en voyant mourir ce pauvre diable qui avait tué pour rester libre, et qui a tant souffert de sa réclusion qu'il n'a pu remplir ses poumons d'air par sans succomber.

Le sort de ces trois hommes comporte un enseignement qu'il faut méditer.

* * Passer des criminels, aux juges et au barreau, la transition peut paraître un peu raide, mais je n'y trouve rien d'inconvenant ; le monde n'est-il pas plein de contrastes.

A peine l'honorable juge Johnson, nommé chevalier il y a quelques années, était-il disparu, que son collègue, l'honorable juge Cazeaux prenait le titre de sir Louis Napoléon qui lui a été octroyé par la reine, et c'est à cette occasion que le barreau vient de lui offrir un banquet, dont le menu restera comme un des spécimens les plus originaux du genre.

Ce menu a été fait sous forme de sommation, du même format, et au premier abord on le prendrait plutôt pour un document judiciaire que pour une invitation à un excellent dîner, comme on n'en sert qu'au château Frontenac.

Voici comment est rédigée la première page :

CHATEAU FRONTENAC

QUÉBEC

Le barreau de Québec

Demandeur,

vs.

Sir Louis-N. Casault

Invité.

BREF EE SOMMATION

Cause d'action..... Un dîner
Jour de l'entrée..... 18 juin 1894

D'autre part se trouve la liste des membres du comité d'organisation, avec ces vers en tête :

Quelles gens êtes-vous ? Quelles sont vos affaires ?
Quels sont ces gens en robe ? Êtes-vous avocats ?

LES PLAIDEURS.

Il faudrait tout reproduire, et je ne le puis ; mais laissez moi citer deux santés, celles du Banc :

Ne raillons point ici de la magistrature.

RACINE.

Et comme il faut joindre l'exemple au précepte, ce vers très sérieux est suivi des trois petits suivants :

C'est un bruit à tête fendre ;
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre.

BARATUS.

Pour la santé des dames, le menu est plein de grâce :

LES DAMES

Mademoiselle,
C'est un petit exploit que j'ose vous prier
De m'accorder l'honneur de vous signifier.

LES PLAIDEURS.

Bref, un menu de gens d'esprit.

* * On dit que le pape se prépare à publier une encyclique pour demander à l'Europe de désarmer, c'est-à-dire d'arrêter la ruine des peuples et de les engager à s'occuper de leurs propres intérêts, sans crainte de voir une nation déclarer tout à coup la guerre à une autre, comme on l'a vu en 1870, alors que l'homme de Sedan jeta la France dans une sinistre aventure, d'où elle sortit meurtrie et amoindrie.

Certes, l'idée est grande, généreuse et digne de Léon XIII, mais que de problèmes à résoudre, avant d'en arriver au résultat rêvé !

L'Alsace et la Lorraine sont là, les enfants doivent être rendus à leur mère avant de déposer dans les arsenaux une baïonnette, un sabre, une cartouche.

* * Ce rêve de paix est admirable, mais il faut que la famille française soit réunie au même banquet, toute entière, sous le même drapeau avant de désarmer.

Léon XIII a raison ; ce grand homme, aux idées si larges qu'elles déroutent les partisans des vieux systèmes, est si grand, qu'il ne sera peut-être pas compris du chancelier qui a pris la place de Bismarck, dont il a dû accepter le programme.

Or, ce Bismarck, vieillard aussi illustre que mal-faisant, a, un jour, falsifié, dénaturé la situation de l'Europe, quand il a comparé la Prusse à une carpe et la France et la Russie à des brochets, en 1885 :

« Les brochets nous empêcheront toujours de devenir des carpes. »

Ce voleur de pendales ne sait pas ce que l'avenir réserve à cette nation qu'il a faite de pièces et de morceaux qu'il n'a pas su souder d'une manière convenable.

Français et Russes, sommes-nous brochets, comme il le dit, non, mais on peut le devenir et prouver au monde que la France a plus de force de résistance, d'« endurance » que la Prusse qui n'a subsisté que par la permission d'un Français, Napoléon !

Ce fut une de ses plus grandes fautes et elle le conduisit plus sûrement à Sainte-Hélène que les